

Yak Rivais

Le Bonhomme de neige

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

Le Bonhomme de neige
est la treizième histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr.
Tu trouveras la liste
à l'avant-dernière page du livret.

Découvre les autres textes pour la jeunesse
sur le site Internet de Deleatur.



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-023-8

ISSN : 2114-4044

C'EST au mois de janvier que Muriel rencontra le bonhomme de neige; elle aurait eu du mal à le rencontrer au mois d'août. Il se tenait à l'entrée de la rue Marcel-Aymé: une grosse boule pour le corps, une plus petite pour la tête, des bras sculptés sur les côtés, un balai fiché dans la bedaine.

Muriel s'arrêta. Le bonhomme avait un nez rouge en carotte, et ses yeux noirs étaient deux morceaux de charbon. Sous la casquette à carreaux dont on l'avait coiffé, le bonhomme avait l'air d'un clown. Muriel éclata de rire à sa vue.

– Bravo! Moque-toi de moi! dit le bonhomme de neige.

– Je ne me moque pas de vous, s'excusa Muriel. Mais vous êtes... heu... un peu ridicule...

– Avec un chapeau haut-de-forme, approuva le bonhomme, j'aurais plus fière allure! Mais ce n'est pas moi qui me suis coiffé.

Muriel s'apprêtait à reprendre son chemin.

– Où vas-tu comme ça? demanda le bonhomme.

– À l'école. Je vais être en retard.

– Qu'est-ce que c'est, l'école? demanda le

bonhomme. Et qu'est-ce que c'est, être en retard?

– Être en retard, dit Muriel, c'est... c'est ne pas être à l'heure.

– Et l'école, c'est quoi?

– C'est un bâtiment, expliqua Muriel. Un bâtiment où on apprend à lire, écrire et compter. C'est le bâtiment que vous voyez là-bas, avec un drapeau bleu blanc rouge.

À ces mots, le bonhomme de neige poussa un juron. Puis il s'écria :

– C'est de ce bâtiment que viennent les garnements qui me lancent des boules de neige ! C'est un bâtiment plein de voyous !

Muriel était un peu vexée :

– Ce n'est pas vrai, dit-elle. D'ailleurs, vous dites des gros mots, et ce n'est pas beau de dire des gros mots !

– C'est quoi des gros mots ? se renseigna le bonhomme.

Muriel consulta sa montre :

– Je m'en vais. Il faut que j'aille lire, écrire et compter.

– C'est quoi, lire, écrire et compter ?

– C'est... commença Muriel...

Mais elle s'interrompit, de peur d'être en retard.

– Je vous raconterai à midi.

– Emmène-moi avec toi ! dit le bonhomme. J'aimerais bien aller à l'école.

Muriel s'immobilisa.

– Les bonshommes de neige n’y vont pas, trancha-t-elle.

– Pourquoi? revendiqua le bonhomme, et il ajouta avec ironie: c’est réservé aux privilégiés? Ou bien vous croyez que les bonshommes de neige ont des maladies contagieuses?

– Non, dit Muriel. Mais...

– Emmène-moi! insista le bonhomme. Si tu me laisses ici, les garnements me bombarderont de boules de neige. Ils me feront souffrir et ce sera TA faute!

Il lui faisait du chantage. Muriel réfléchissait. Le bonhomme poussa l’avantage:

– Ils m’arracheront le nez, les yeux! Ils piétineront ma casquette. Et ce sera TA faute! Parfaitement!

Muriel ne se décidait pas, mais elle avait envie d’emmener le bonhomme à l’école. Il comprit qu’il pouvait la convaincre:

– Tandis que si tu m’emmènes, dit-il d’un air gentil, tu feras une bonne action, car j’apprendrai à lire, écrire et compter. C’est important dans la vie d’un bonhomme de neige.

– C’est vrai, reconnut Muriel. Mais... à l’école, il faut être sage. Il faut se taire quand on parle.

Le bonhomme de neige éclata de rire:

– Comment peut-on se taire si on parle!

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, protesta Muriel en rougissant. Je voulais dire que si quelqu’un parle, les autres l’écourent.

– Je me tairai, promet le bonhomme.

Ils partirent ensemble pour l'école. Le bonhomme suivait la fillette en se dandinant comme un ours polaire, et sa casquette glissait d'un bord à l'autre de sa grosse tête blanche. Il faisait très froid. Muriel frissonna.

– Quel temps agréable, n'est-ce pas? dit le bonhomme avec amabilité.

Ils entrèrent dans la cour. Comme ils étaient en retard, elle était déserte.

– Où sont passés les garnements? s'étonna le bonhomme.

– En classe! Dépêchons-nous.

Muriel courut dans l'escalier car la classe était au deuxième étage. Le bonhomme s'essouffait à la suivre. Son nez de carotte tremblait. Il faillit perdre sa casquette.

– Ce n'est pas amusant d'être en retard! grommelait-il.

Ils arrivèrent. À travers la vitre de la porte, le maître invita Muriel à entrer. Beaucoup d'enfants n'étaient pas à l'heure aujourd'hui à cause de la neige. La fillette entra. Elle avait laissé la porte ouverte derrière elle. Le maître frissonna.

– Ferme la porte, dit-il. Il fait froid.

– Heu... fit Muriel. J'ai amené quelqu'un. Il voulait apprendre à lire, écrire et compter...

– Bien, dit le maître. Mais fermez la porte.



Il fut épaté de voir entrer un bonhomme de neige. Mais le bonhomme de neige s'inclina poliment devant lui :

– Je suis enchanté de faire votre connaissance monsieur le professeur, dit-il. Où est-ce que je m'assois ?

– Où vous voulez, répondit le maître. Tenez, il y a une place à la table du fond...

– Merci bien. J'aurais préféré être au premier rang, mais je vois bien que les places sont prises.

Le bonhomme de neige alla s'asseoir au fond de la classe. Le maître lui demanda s'il était installé confortablement, mais il frissonnait en parlant car le bonhomme de neige avait amené le froid dans la classe.

– On n'est pas mal, ici, admit le bonhomme. Sauf qu'il y fait une chaleur tropicale, ne trouvez-vous pas ?

Pour toute réponse, le maître éternua. Il avait envie de monter le chauffage, mais il s'aperçut que le bonhomme de neige commençait à suer. Il changea d'avis :

– Je vais fermer les radiateurs, annonça-t-il en joignant le geste à la parole.

Les élèves boutonnèrent les cols des vêtements. Puis Muriel récita une poésie de Jacques Prévert :

*Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,*

*Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid...*

Etc. Le bonhomme écoutait en hochant la tête: on voyait qu'il appréciait. Il fronça pourtant les sourcils à la fin, car le bonhomme de la poésie s'asseyait sur un poêle rouge et disparaissait au milieu d'une flaque d'eau. Il ronchonna:

– Quel imbécile! A-t-on idée de s'asseoir sur un poêle!

– Vous savez, expliqua le maître, il s'agit d'une poésie.

– Quand même!

Les élèves avaient plutôt froid. Le bonhomme de neige avait plutôt chaud.

– On étouffe ici, dit-il. Est-ce qu'on ne pourrait pas ouvrir la fenêtre?

– Non, refusa le maître. Car les élèves claqueraient des dents.

– Ce sont des petites natures, grommela le bonhomme de neige. Il fait un temps splendide!

Le thermomètre dehors affichait une température de moins dix degrés. Autour du bonhomme, les élèves avaient le nez bleu. Jimmy gelottait. Carlos éternuait. Anaïs réchauffait ses mains en soufflant dessus.

– Je vais rouvrir les radiateurs, s'excusa le maître, car les enfants ont froid.

– Ce sont des poules mouillées! grogna le bonhomme.

Muriel levait le doigt :

– Il n’y a qu’à ouvrir la fenêtre du fond, suggéra-t-elle, et le bonhomme de neige s’assoira à côté.

– Et nous, enchaîna Camille sa voisine, nous nous serrerons à l’avant de la classe près du radiateur.

– Ce n’est pas bête ! approuva le bonhomme.

– C’est du gaspillage d’énergie, fit remarquer Félicien, mais le maître lui fit signe de se taire pour ne pas offenser le visiteur.

Les enfants enfilèrent leurs manteaux et se tassèrent à trois par table à l’avant de la classe. Le bonhomme resta seul au fond. Il était heureux auprès de la fenêtre ouverte :

– Quel temps magnifique ! Les glaçons pendent aux gouttières !

Le maître commença la leçon de conjugaison. Il s’agissait de réciter des verbes du premier groupe au présent de l’indicatif. C’était facile car un verbe modèle était au tableau. Les élèves en proposaient d’autres et les conjuguait à voix haute. Quand ce fut le tour du bonhomme, il clama :

– Je gèl-E, tu gèl-ES, il ou elle gèl-E, nous gel-ONS, vous gel-EZ, ils ou elles gèl-ENT et c’est agréable !

Tout le monde n’était pas de son avis, mais comme il n’avait pas fait d’erreur, les enfants l’applaudirent, et d’ailleurs ça les réchauffa. Le maître le complimenta. Le bonhomme de neige se rengorgeait. Il disait :

– L’école c’est super ! On y apprend des trucs épatants !

À la récréation, il sortit avec les élèves dans la cour. Muriel avait recommandé à ses camarades de ne pas lui lancer de boules, et l'on se contenta de jouer à tape-tape. Le bonhomme riait en les poursuivant. Il les rattrapait car il ne dérapait pas dans les virages. Il leur faisait froid dans le dos lorsqu'il les touchait.

– On est bien ici! s'exclamait-il. Vous autres, les garnements, vous avez de la chance d'y venir tous les jours!

– Revenez demain, suggéra Muriel.

– Je n'y manquerai pas!

Les jeux reprirent. Le bonhomme sauta à l'élastique avec les filles. Il était lourd et retombait souvent à côté. Ça le mettait en joie :

– Il faut être très intelligent pour jouer à des jeux pareils! disait-il.

On remonta en classe. On fit des problèmes. On fit de la géographie, du chant, du dessin. Et quand le soir tomba, après cette longue journée, on se sépara gaie-ment. Les enfants rentrèrent chez eux. Le directeur avait autorisé le bonhomme de neige à passer la nuit dans la cour de l'école, mais il s'ennuya, et préféra sortir se promener dans le quartier. Il faisait nuit noire. Des dizaines de bonshommes de neige erraient par les rues désertes. Le bonhomme leur parlait de l'école :

– Vous devriez venir!

Et tous les bonshommes marchaient derrière lui. Au petit matin, ils étaient cent quinze à la porte de l'école.

Ils voulaient apprendre les mathématiques, l'histoire, les sciences naturelles, l'orthographe et le reste. Ils bavardaient avec les élèves quand le maître arriva. Le bonhomme de neige l'accueillit :

– Je vous salue bien, monsieur le professeur! Je me suis tellement plu dans votre classe que j'ai invité quelques camarades. Dites bonjour au professeur, mes amis!

Les bonshommes de neige inclinèrent la tête. Ils portaient des chapeaux mous, des chapeaux melons, des chapeaux de paille, des bonnets de laine et de coton, des bérets, des casques, des képis, et même des bonnets de bain!

– Bonjour monsieur le professeur! bourdonnaient-ils.

– Bonjour, bonjour, répondait le maître.

Il était embarrassé, le directeur aussi.

– On ne peut pas faire entrer tout ce monde en classe, estimaient-ils. Il n'y a pas la place!

Les bonshommes de neige firent entendre un murmure déçu. Le directeur leva les deux mains pour les apaiser :

– À moins que...

Les bonshommes de neige firent entendre un murmure d'espérance. Le directeur et le maître discutaient à mi-voix. Les bonshommes attendaient. Muriel les rassura :

– Vous verrez qu'ils trouveront une solution...

C'est ainsi que le maître s'installa dans le préau couvert avec ses élèves. On avait ouvert toutes les fenêtres pour que les bonshommes puissent suivre les cours en restant dehors. On leur avait même installé un tableau, et de temps en temps ils allaient écrire dessus. Tout le monde était satisfait.

– Nous vous enverrons nos amis! promettaient les bonshommes, ravis.

Mais le temps se réchauffa subitement. L'après-midi, le soleil brilla et brûla. Les bonshommes de neige fondaient à vue d'œil. Beaucoup quittèrent la cour à la recherche de ruelles ombragées. Ceux qui étaient encore à l'école suaient à grosses gouttes. Bientôt, il ne resta plus dans la cour dégelée que le bonhomme ami de Muriel. Il avait maigri. Il avait perdu son balai. Sa casquette pendait sur son épaule gauche. Son nez de carotte s'était affaissé, et ses yeux n'étaient plus à la même hauteur. Les enfants entouraient le bonhomme affaibli.

– Il faudrait le mettre dans un réfrigérateur, proposait Félicien.

– Qu'est-ce que c'est, un réfrigérateur? se renseignait le bonhomme avec douceur.

– Une espèce de boîte, expliquait Camille. Où il fait très froid.

Le bonhomme de neige ne voulait pas en entendre davantage:

– Quelle horreur! Je ne veux pas qu'on me mette en boîte!

Son nez tomba, ainsi qu'un œil. Le bonhomme n'était pas plus gros qu'un ballon, à présent. Il parlait d'une voix fluette :

— Vous voyez? C'est comme dans votre poésie: je disparaiss. Il ne restera bientôt de moi que ma casquette, puisque je n'ai ni pipe ni chapeau...

Les enfants se désolaient. Le bonhomme n'était pas plus gros qu'un pamplemousse. Muriel essuya une larme sur sa joue. Le bonhomme chuchota :

— Ne pleure pas, petite... C'est la vie...

Et puis il fondit totalement. Les enfants recueillirent sa casquette. Ils la suspendirent à un portemanteau de la classe.

— S'il revient l'an prochain, expliquait Muriel, il ne sera pas tête nue.



Les *enfantastiques* sont des enfants dotés de pouvoirs extraordinaires. Ils existent. Ils vont à l'école Marcel-Aymé, rue Marcel-Aymé (en réalité, rue Rollin, à Paris). Yak Rivais a écrit leurs aventures en faisant comme si les pouvoirs dont ils rêvaient devenaient possibles. Sur www.deleatur.fr, il y a maintenant douze histoires. Tu viens de lire la treizième, et de rencontrer Muriel – qui amenait les bonshommes de neige en classe. Si tu le souhaites, tu peux faire la connaissance de :

- THOMAS : Le garçon qui marchait au plafond
- SÉLIM et FÉLICIEN : Les voleurs d'ombres
- AURÉLIE : L'enfant qui ouvrait toutes les portes
- SÉBASTIEN : L'enfant qui mettait son doigt dans son nez
- JÉRÔME : L'enfant pliable
- FRANÇOIS : L'enfant qui parlait avec son chien
- FABRICE : L'enfant qui dévorait les livres
- EMMANUELLE et MARIE-ANNE : Les filles qui promenaient les statues

- JULIE : La fille qui était partout à la fois
- GENTHEN : L'enfant élastique
- ALEXANDRE : Les lunettes à musique
- ARNAUD : L'enfant qui donnait des coups de pied

Comme dit la vieille dame aux pigeons qui demeure à côté de l'école : avec les *enfantastiques* dans le quartier, on n'a pas le temps de s'ennuyer !

Mise en ligne initiale en février 2013.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.